

**LETTRE PASTORALE A LA COMMUNAUTE DE PAROISSES
NOTRE DAME DE FONT ROMEU
DE LA HAUTE CERDAGNE CAPCIR
A LA SUITE DE MA VISITE PASTORALE
DU MERCREDI 8 AU SAMEDI 11 JUIN
ET DES VENDREDI 12 ET SAMEDI 13 AOÛT 2016**

Une communauté de prêtres est une grâce pour la Haute Cerdagne et le Capcir, a fortiori une communauté de jeunes prêtres. C'est par là que je veux commencer.

Je tiens à remercier la Communauté St Martin de maintenir à Font Romeu trois prêtres et un séminariste.

J'espère que les fidèles mesurent le don qui leur est fait.

D'autre part, la vie fraternelle que vivent ces prêtres avec le séminariste est une force pour la mission.

Je remercie les Don de m'avoir fait entrer dans leur vie communautaire. Elle est le moteur de leur vie missionnaire et le signe de ce que doit être toute communauté de paroisses : une famille fraternelle.

Je ne vous apprendrai rien en vous disant que la vie dans nos montagnes est rude. Bien entendu il y a les conditions climatiques, mais aussi l'afflux massif de populations qui demandent aux prêtres et au séminariste un surcroît d'énergie, une bonne santé et une solide résistance.

Seule la vie spirituelle, c'est-à-dire un fort enracinement dans le Christ, permet de tenir. Ce fût un bonheur pour moi de partager la liturgie des Heures et de plonger avec les Don dans la prière et l'oraison matinale. C'est vraiment de ce « bain » spirituel et de celui de leur vie fraternelle que jaillit leur dynamisme missionnaire. Je l'ai mesuré *in situ*.

Ce qui m'a particulièrement marqué, c'est la diversité des personnes rencontrées (croyants ou pas). Certains pourraient penser que le port de la soutane n'attire qu'une catégorie de personnes. Je suis désolé de les décevoir : ce n'est pas le cas.

Ce que la communauté dégage, c'est la Joie de l'Évangile et le désir de la communiquer. Dans tous les lieux où je me suis rendu, j'ai ressenti que la communauté avait su bâtir une vraie amitié avec celles et ceux qui nous recevaient.

Les Don sont vraiment intégrés dans la vie locale et savent entretenir des rapports simples et profonds avec tout le monde, avec des gens de toutes conditions, parce qu'eux-mêmes vivent simplement, sans se prendre au sérieux ! D'autre part la communauté a su développer des liens de collaborations fraternelles inter paroissiaux avec la communauté de paroisses de la Basse Cerdagne. Ces liens sont à entretenir et à développer.

C'est sur ce terreau humain qu'est semé l'Évangile. La rencontre avec des prêtres et un séminariste, jeunes et joyeux, est appelante pour tous les âges de la vie : des plus petits jusqu'aux grands aînés.

J'ai été très sensible à la façon dont la communauté est attentive à la vie des personnes : depuis les éleveurs de bovins jusqu'au Directeur d'Alti Service en passant par les militaires et le chef de corps de Mont Louis, le four solaire, etc... On sent que chaque personne a du prix à leurs yeux.

L'Évangélisation passe par de vraies et belles rencontres. Pour certains cela n'ira pas plus loin que la joie d'un partage fraternel, pour d'autres ces rencontres seront un chemin qui les conduira au Christ.

J'ai mesuré également le souci des Don pour l'accompagnement des personnes avec un soin particulier pour celles qui sont seules, âgées, malades, handicapées, isolées.

C'est la grâce d'une communauté fraternelle qui permet de dégager du temps pour la visite, l'écoute de celles et ceux qui en ont besoin.

Dieu sait que, dans ces stations, on rencontre de grandes misères. Trouver un cœur qui accueille et une oreille qui écoute représentent pour beaucoup un soutien et un réconfort.

Il ne s'agit pas pour moi de faire l'apologie de la Communauté St Martin, mais de me faire tout simplement le témoin de ce que j'ai vu, entendu et vécu.

Le style de vie de la communauté et sa mission se fondent sur

- La beauté et la richesse de la liturgie
- La formation
- La vie spirituelle
- La vie fraternelle
- L'apostolat

Ce style de vie va nécessairement se traduire dans la manière dont les Don vont exercer leur mission.

C'est donc tout à fait naturel que toutes ces dimensions se retrouvent dans la vie concrète de la communauté de paroisses.

Je voudrai les reprendre une par une :

LA LITURGIE :

Les Don soignent particulièrement les liturgies et spécialement la liturgie eucharistique en l'entourant d'un grand respect. La beauté liturgique nous aide à voir ce que de nos yeux nous ne voyons pas encore, mais elle nous laisse deviner ce qui nous attend dans le monde à venir où tout est « *justice, paix et joie dans l'Esprit Saint* ».

Ce soin particulier répond aux exigences de Paul dans l'épître aux Corinthiens : « *Chaque fois, en effet que vous mangez ce pain et buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'Il vienne* ». *Ainsi donc, quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement aura à répondre du Corps et du Sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de cette coupe ; car celui qui mange et boit, mange et boit sa propre condamnation, s'il ne discerne le Corps* »

La messe est la porte qui ouvre sur le ciel. Jésus-Christ est le chemin qui nous conduit vers Son Père. Le Pain de Vie rompu et partagé à chaque eucharistie nous remplit de Sa présence réelle (*Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps*) pour qu'avec Lui, nous nous dirigeons vers la Jérusalem céleste, là où un bonheur sans fin nous attend.

La Sainte Eucharistie met en communion, l'Eglise de la terre avec celle du ciel mais plus encore, elle fait entrer l'Eglise de la terre dans l'Eglise du ciel. Elle ouvre chaque baptisé à la joie de la Jérusalem céleste. Parfois nous avons oublié où est notre patrie définitive. Nous sommes ici-bas des pèlerins en route vers la Maison du Père. La route est longue, mais nous y arriverons, car le Seigneur est notre berger et il nous donne sa propre nourriture : celle de sa Parole, celle de son corps et de son sang afin que nous puissions parvenir au bout de notre course. St Paul dans l'épître aux Philippiens 3/13-14 exprime avec des mots sublimes cet itinéraire : « *oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus* ».

L'eucharistie nous donne

- la « feuille de route » dans la Parole proclamée,
- la nourriture dans le pain de Vie

et nous laisse entrevoir la beauté de ce qui nous attend. La mission du Christ dans l'eucharistie est de nous entraîner vers Son Père, de nous élever vers Lui, de nous offrir à Lui.

C'est notre devoir de pasteur de vous montrer le chemin du ciel. Il passe par notre amour de l'eucharistie. Par nos seules forces nous sommes incapables de vous indiquer la bonne voie, mais par notre ministère, c'est le Christ qui, dans le don de Sa Parole et de Sa vie, trace à Son Eglise, la route du Royaume.

L'Eucharistie nous élève vers ces réalités divines auxquelles nous goûterons un jour définitivement, mais dont vous avons un avant-goût à chaque fois que le Christ descend sur l'autel et nous fait don du Pain de la Vie et de la Coupe du Salut. Ainsi par Lui, l'Eglise du ciel nous rejoint sur terre à chaque messe.

En même temps l'eucharistie n'est pas une échappée belle, qui nous soustrairait tellement du réel qu'elle ferait de nous de purs « esprits » !

L'eucharistie nous montre la route du ciel sans ignorer celle des hommes qui est aussi la nôtre. Le Pape St Jean-Paul II dans sa lettre apostolique pour l'année de l'Eucharistie en octobre 2004 écrivait ceci : « *Un élan se dégage de l'Eucharistie en vue d'un engagement effectif dans l'édification d'une société plus équitable et plus fraternelle* ».

Il n'hésitera à dire dans cette même lettre que « *l'eucharistie est projet de solidarité pour l'humanité tout entière. Le chrétien qui participe à l'Eucharistie apprend par elle à se faire artisan de communion, de paix, de solidarité, dans toutes les circonstances de la vie* ».

Par la communion au Corps du Christ et Sa présence en nous, par l'écoute de Sa Parole, notre vie, toute notre vie devient eucharistique. St Augustin l'a magnifiquement exprimé : « *Devenez ce que vous recevez* ».

Cela signifie clairement que notre vie baptismale est nourrie en profondeur par la présence réelle en nous de Jésus-Eucharistie et par l'impact de Sa Parole.

Nous avons ainsi cette certitude tout au long de la semaine qu'il est là, « au cœur de nos vies » et « qu'il nous fait vivre de Sa présence » et qu'il nous répète sans cesse : « *Ne craignez pas, c'est moi* ».

Sentir la présence du Christ en nous, descendre en nous-mêmes dans le sanctuaire de notre cœur pour le retrouver, l'adorer vivant et présent en nous, donne une force spirituelle et missionnaire inouïes : « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* ».

Je ne sais pas, si nous mesurons bien que recevoir le Corps du Christ et Sa Parole fait de nous des êtres de communion dans un monde troublé, éclaté, désuni et divisé.

St François d'Assise l'a merveilleusement illustré dans une très belle prière que nous connaissons et que je vous invite à reprendre et à méditer dans cet esprit eucharistique :

*« Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix,
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.
Là où est le doute, que je mette la foi.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.
O Seigneur, que je ne cherche pas tant à
être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer.
Car c'est en se donnant qu'on reçoit,
c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,
c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie. ».*

Ce n'est pas pour rien que l'Eucharistie est le sacrement des sacrements et que tous les autres lui sont ordonnés. Le plein épanouissement et aboutissement de notre vie s'accomplit en Jésus vrai Dieu et vrai homme dans ce don qu'il nous fait de sa propre vie

- offerte en sacrifice sur la Croix pour notre salut et
- glorifiée dans le don de sa Résurrection qui nous fait déjà passer de la mort à la vie.

Participer à l'eucharistie n'est donc pas qu'une simple mise en règle avec le Seigneur. Je n'en dénie pas l'importance, mais elle est une nécessité qui nous conduit plus loin. Communier au Christ, le laisser nous unir à Lui, représente une responsabilité que nous portons aussi pour les autres, en devenant signe d'unité et de communion.

La Sainte Eucharistie est un appel à la mission, elle en est la source et le sommet. L'*Ite Missa Est*, à la fin de la messe, fait le lien entre l'Eucharistie et la mission et nous invite à vivre au cœur de la famille humaine notre devoir de communion pour unir et rapprocher l'humanité de Son Sauveur. Sans l'énergie de l'Eucharistie, c'est mission impossible.

Enfin, à chaque fois que nous communions au Corps du Christ et que nous goûtons à Sa Parole, nous vivons dans notre chair, dans notre esprit, dans notre cœur, dans notre âme, la fidélité du Seigneur et son amour pour nous qui nous fait prendre conscience que participer à l'eucharistie et vivre de l'eucharistie est une histoire d'amour, à laquelle, par le témoignage de notre vie eucharistique et baptismale, le Seigneur veut associer et intégrer la multitude des hommes et femmes de notre temps.

Une histoire d'amour qui prend corps dans notre vie par le don de l'eucharistie et qui s'épanouira en vie éternelle quand nous verrons Dieu tel qu'Il est et que nous lui serons semblables éternellement.

LA FORMATION :

La formation dans l'Eglise ne consiste pas seulement à satisfaire une curiosité intellectuelle, mais à nourrir, à entretenir, à développer en profondeur l'intelligence de notre foi afin qu'à l'invitation de l'Apôtre Pierre, nous soyons à même « *d'être prêts à nous expliquer devant tous ceux qui nous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en nous, avec douceur et respect* ».

Toute formation dans l'Eglise qu'elle se situe à un niveau paroissial ou universitaire vise toujours au témoignage de notre foi. Rendre intelligible le sens des Ecritures pour le monde contemporain, dans un langage qui lui parle sans en trahir le fond, fidèle à la Tradition : telle est la mission de la formation dans l'Eglise.

Toujours mieux connaître, Celui en qui nous croyons, comprendre ce en quoi nous croyons, transmettre ce que nous avons reçu et compris, sont les trois composantes que tout baptisé doit intégrer pour « *être sel de la terre et lumière du monde* ».

Se former est donc une nécessité. Votre communauté de paroisses et le diocèse vous en offrent la possibilité, ne la négligez pas.

Le premier formateur c'est Jésus. Chez l'évangéliste Marc, Il parle aux foules en paraboles, mais « *en particulier, il expliquait tout à ses disciples* ».

Dans le récit des disciples d'Emmaüs chez l'évangéliste Luc, Jésus est face à l'ignorance de ces deux hommes, complètement déboussolés par ce qu'ils viennent de vivre et qui ne comprennent pas, alors, « *commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait* ».

Il y a chez Jésus, ce souci pédagogique de rendre accessible le Royaume par des paraboles inspirées de son propre environnement (le semeur, le berger, les vigneron, pour ne citer que quelques exemples).

Avec ses disciples, il va plus loin, puisqu'ils auront un jour, à leur tour, la mission de « *prêcher le royaume de Dieu et d'enseigner ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ, en toute liberté et sans obstacle* ».

Il ne s'agit pas de faire de chaque baptisé un doctorant en théologie !!! Mais de l'aider à trouver la formation qui lui correspond.

Je voudrais rapidement en présenter un parcours progressif :

Chacun de nous tient, sa Bible ou les quatre Evangiles à portée de mains. Aujourd'hui à partir de « Prions en Eglise » ou « Magnificat », nous disposons des textes liturgiques pour chaque jour de l'année.

La première formation consiste à lire la Parole de Dieu pour elle-même, à nous unir à Lui, en l'écoutant nous parler dans la Loi et les Prophètes, en laissant Jésus nous enseigner dans les quatre Evangiles. Les Ecritures nous forment à la vie avec le Christ, si nous prenons quelques minutes chaque jour pour lire un passage, en le laissant résonner en nous, en le méditant pour qu'il s'enracine en nous. Le prophète Jérémie a merveilleusement traduit cela : « *Quand je rencontrais tes paroles, Seigneur, je les dévorais ; elles faisaient ma joie, les délices de mon cœur* »,

St Grégoire le Grand écrivait : « *le seul but de Dieu, en nous parlant à travers l'Écriture, est de nous attirer à l'amour de Dieu et du prochain* ». Il poursuit : « *l'Écriture grandit avec celui qui la lit* », c'est-à-dire que la compréhension du texte biblique s'accroît avec la maturation spirituelle de celui qui le médite et l'interprète. « *Plus on fréquente la sainte Écriture, moins on s'en lasse ; plus on la médite, plus on l'aime* », ajoute-t-il.

Cette écoute quotidienne de la Parole nourrit notre prière et notre vie et nous transforme petit à petit. Elle guide nos réflexions, nos projets, nos choix, nos décisions, notre discernement. On n'agit pas de la même manière quand on est imprégné, plongé dans la Parole de Dieu, parce que Son Esprit Saint est à l'œuvre dans celui qui « *écoute la Parole de Dieu et la met en pratique* ». Il y découvre un vrai bonheur. L'aspiration profonde de Grégoire le Grand était de découvrir le cœur de Dieu dans Sa Parole. Qu'il en soit de même pour vous qui la lirez et la méditez.

Certains peuvent s'arrêter à ce premier temps de formation, mais l'on peut aller plus loin. Lire l'Écriture est à la fois une démarche personnelle mais aussi collective. C'est la raison pour laquelle les communautés de paroisses proposent des groupes de lectures bibliques, des temps de récollection ou des Conférences, voire, du Catéchisme pour adultes et des partages d'Évangile. Nous avons tous besoin de compléter cette connaissance de base de l'Écriture, par le partage avec d'autres baptisés, avec le soutien, l'accompagnement et l'enseignement des prêtres ou de laïcs formés.

Cette formation plus collective est un service fraternel qui nous permet d'éclairer ce qui nous paraît encore obscur, d'éviter les contresens et les mauvaises interprétations.

Quoiqu'il en soit dans une démarche personnelle comme dans une démarche communautaire, nous avons, à un moment donné, besoin de guides de lectures pour notre randonnée dans le Massif des Écritures et au pays de la Théologie !!!

En matière biblique le diocèse de Perpignan-Elne propose depuis plusieurs années des fiches bibliques à travailler dans les communautés de paroisses. L'an dernier nous avons croisé Bible et Miséricorde (en raison de l'Année Jubilaire), cette année nous proposons Bible et Famille (en lien avec l'exhortation post-synodale *Amoris laetitia*).

Partager en communauté paroissiale la Parole de Dieu, se former à l'intelligence de cette Parole, comprendre ce que nous en dit la Tradition et la Théologie, nous stimule, nous encourage et représente un véritable travail d'Église qui discerne dans l'Écriture ce que Dieu attend d'elle.

Enfin il y a un troisième stade pour celles et ceux qui ont faim et soif d'approfondir ce qu'ils ont déjà découvert et de pousser plus loin les études bibliques et théologiques : le Centre Ramon LLull répond à ces aspirations. Il a été voulu par mes prédécesseurs pour permettre à des laïcs de disposer dans le diocèse d'une formation de niveau universitaire, puisque notre Centre théologique est une antenne de L'Institut Catholique de Toulouse qui met à sa disposition ses enseignants pour des formations de qualité. Je ne serai jamais assez reconnaissant à mes prédécesseurs d'avoir fondé et développé ce Centre Ramon LLull qui compte également des intervenants locaux qui s'y sont formés.

Je sais qu'il est difficile pour des chrétiens de Haute Cerdagne et du Capcir de descendre à Perpignan pour ces parcours de formation, mais il est bon de vous en rappeler l'existence car nous avons là un outil de formation exceptionnel.

Qu'elle soit personnelle, communautaire, universitaire, toute formation en Eglise a pour but d'acquiescer une maturité dans la connaissance de notre foi, de pouvoir en témoigner en sachant de qui et de quoi nous parlons. Bref, proposer le Christ à tous avec une foi éclairée et attractive !

Enfin, je ne veux pas oublier l'homélie. Elle est un lieu de formation intérieure. Elle manifeste cette conviction qu'exprime le pape François dans *Evangelii Gaudium* que c'est « *Dieu qui veut rejoindre les autres à travers le prédicateur, et qu'il déploie sa puissance à travers la parole humaine* ».

« *Elle est une intense et heureuse expérience de l'Esprit, une rencontre réconfortante avec la Parole, une source constante de renouveau et de croissance* ». « *Elle est la pierre de touche pour évaluer la proximité et la capacité de rencontre d'un pasteur avec son peuple* ».

LA VIE SPIRITUELLE :

Toute communauté de paroisses est une école de prière. Des prêtres priants entraînent leurs fidèles dans la prière. La vie spirituelle est non seulement la « colonne vertébrale » de notre foi, mais celle de toute l'Eglise. Une Eglise qui n'est pas priante ne peut pas être vraiment missionnaire.

Nous avons besoin de vivre au quotidien ce cœur à cœur avec le Seigneur et je me réjouis que de nombreuses propositions vous soient faites sur la communauté de paroisses (culte du Sacré-Cœur, chapelet, veillées de prière, adoration,..) pour vivre ensemble des temps forts spirituels qui soutiennent la prière de chacune et de chacun et celle de tous les fidèles.

Dans la prière nous nous recevons du Seigneur et nous découvrons qu'il est le cœur de notre vie : « *Pour moi vivre c'est le Christ* » proclame St Paul. Etre chrétien c'est faire le choix du Christ pour qu'il devienne le centre de ce que nous sommes, de ce que nous vivons et de ce que nous faisons.

Prier n'est pas une perte de temps, contrairement à ce que certains pensent. Au contraire la prière nous rapproche du Père, par le Fils et dans l'Esprit. Loin de l'amour trinitaire, notre vie tombe en ruines et nous sommes malheureux.

Il y a tellement de forces antagonistes qui s'opposent à Dieu dans ce monde et qui tentent à nous opposer à Lui, à nous éloigner de Lui. Sans la prière notre existence, emportée par des vents contraires, part à la dérive et s'enfonce dans l'épaisseur des ténèbres.

Jésus lui-même au moment de son agonie, a connu cette épaisseur et il en sort vainqueur par la prière. Tout au long de sa vie, il se retire dans un lieu désert pour prier et au bout de sa passion, il continuera à prier le Père : « *Pardonne-leur ils ne savent pas ce qu'ils font* ».

Prier, c'est tout simplement se mettre en présence du Seigneur, le contempler, le laisser nous regarder et nous aimer. Il ne s'agit pas de discourir beaucoup car pour le Seigneur, même le silence est prière.

Je voudrais illustrer cela par une expérience personnelle. Il y a quelques années je voyageais en train et il y avait dans mon compartiment un couple avec leur petite fille.

Le père et la mère de l'enfant se faisaient face et leur fillette les observait intensément. A un moment, n'y tenant plus, elle leur posa cette question : « *Pourquoi vous vous regardez comme ça ?* ». Elle avait compris avec son cœur d'enfant que le regard de ses parents en disait long sur la qualité de leur amour.

Sans parole, sans discours, simplement en se regardant, ils se disaient l'un à l'autre : Je t'aime.

Cela m'amène à l'adoration eucharistique. « *Je l'avise et il m'avise* » répondait le paysan au Saint Curé d'Ars qui lui demandait ce qu'il disait à Notre Seigneur. Écoutons St Jean-Marie Vianney nous raconter cette rencontre : « *Il y avait un homme qui ne passait jamais devant l'église sans y entrer. Le matin quand il allait au travail, le soir quand il en revenait, il laissait à la porte sa pelle et sa pioche, et il restait longtemps en adoration devant le Saint Sacrement. J'aimais bien ça. Je lui ai demandé une fois ce qu'il disait à Notre Seigneur pendant ses longues visites qu'il lui faisait. Savez-vous ce qu'il m'a répondu ? « Monsieur le Curé, je ne lui dis rien. Je l'avise et il m'avise. Je le regarde, il me regarde ».* Cela revenait à dire : « *Je l'aime et il m'aime* ».

Adorer Jésus présent, exposé sur l'autel, se passe de mot et de discours. L'important c'est qu'Il soit là et ça nous suffit. La contemplation est plus puissante encore que le regard, parce qu'elle considère ce qu'elle voit, amoureusement et attentivement, et qu'elle ne résiste pas à la forte attraction qu'exerce sur elle l'objet de son adoration. Celui qui contemple vraiment n'arrive plus à se détacher de Celui qu'il contemple : « *Ils avaient tous les yeux fixés sur lui* ».

Mais Jésus que nous contemplons au Saint Sacrement de l'autel, nous contemple aussi. Dans la rencontre entre Jésus et le jeune homme riche, Marc nous dit de Jésus : « *Il le regarda et il l'aima* ». C'est ce que nous vivons aussi à chaque adoration eucharistique : « *Il nous regarde et Il nous aime* ».

Mais l'amour ne s'enferme pas sur lui-même et il s'ouvre toujours à de nouvelles dimensions. Certes nous adorons Jésus pour lui-même mais Lui nous conduit plus loin : « *L'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande* ».

Qu'il serait beau qu'un jour quelqu'un puisse nous dire à l'adoration, comme cette fillette, à ses parents : « *Pourquoi vous regardez-vous comme ça ?* ».

Regard pour regard, contemplation pour contemplation, amour pour amour toujours plus grand, toujours plus beau, toujours plus, toujours mieux...

Oui, j'encourage fortement l'adoration eucharistique qui nous fait vraiment entrer dans le cœur du Christ et par là-même, dans la contemplation de ce mystère d'amour éternel et sans limite qui unit le Fils au Père et à l'Esprit.

Les vrais adorateurs ont appris à regarder le monde et ceux qui les entourent avec le regard du Christ. A force de l'adorer, leur propre regard s'est purifié, il a été lavé par l'amour du Christ. Il est devenu clair, propre, pur, profond au point que l'on peut voir au fond de leurs yeux le reflet du beau visage de Jésus. C'est pour cela que nous aimons la compagnie des saintes et des saints parce que c'est de cette manière qu'ils regardaient et qu'ils continuent à nous regarder quand nous sollicitons leur intercession, avec les yeux de Jésus.

Le Saint Curé d'Ars disait de la prière mais nous pouvons l'appliquer à l'adoration eucharistique : « *Dans cette union intime, Dieu et l'âme sont comme deux morceaux de cire fondus ensemble; on ne peut plus les séparer. C'est une chose bien belle que cette union de Dieu avec sa petite créature* ».

Nous sommes-nous éloignés de la mission ? Non, au contraire tout nous y ramène : L'Eucharistie, la prière, l'adoration et la formation, nous établissent fermement et solidement dans la mission.

Plus nous nous ouvrons au Christ, plus Il nous ouvre au monde et fait de nous des « disciples-missionnaires ».

LA VIE FRATERNELLE :

« *Voyez comme ils s'aiment* » disait-on des premiers chrétiens. « *Ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme* », « *Qu'il est doux pour des frères, de vivre ensemble et d'être unis* ».

La vie fraternelle fait partie des « gènes » de l'Eglise. Elle est comme le signe visible de notre union au Christ : Celui qui nous unit est plus fort que ce qui pourrait nous diviser. C'est ce que nous témoignons dans la fraternité.

La communion fraternelle est ce qui se voit ou qui devrait se voir dans nos communautés de paroisses et nos assemblées eucharistiques.

Toutes et tous nous avons en commun le Christ et c'est Lui qui nous rend frères.

« *Vous n'avez qu'un seul maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères* ».

Dans nos communautés de paroisses, on ne se choisit pas. Personne ne décide de sa composition, pas plus les prêtres que les fidèles, mais chacune et chacun est un don pour les autres autant en ce qui concerne les ministres ordonnés que les fidèles. On se reçoit.

Et comme les dons dans l'Eglise sont variés, il est normal qu'il y ait de la diversité dans nos communautés. L'uniformité n'est pas bonne. Nous avons vu dans l'histoire qu'elle a conduit l'humanité au chaos.

Si nous n'acceptons pas dans nos communautés cette diversité, si l'on cherche son propre « clone », il ne peut pas y avoir de vie fraternelle.

Dans nos propres familles, même si des frères et sœurs se ressemblent physiquement, il y a cependant entre eux et tant mieux, de grandes différences : différences de sensibilités, d'opinions, d'orientation de vie, etc..

Dans l'Eglise, Celui qui fait notre ressemblance, c'est le Christ, mais c'est avec nos diversités que se construit la vie fraternelle.

Pour s'en convaincre, il suffit de regarder la pluralité qui existe parmi les Douze. Il n'y a pas plus différents qu'eux !

Il y a ensuite notre volonté propre qui fait que nous pouvons rechercher, accepter ou pas, cette fraternité qui nous est donnée spécialement dans le sacrement de l'eucharistie.

Au lieu de vie fraternelle, nous pourrions presque parler de « sacrement du frère » parce que l'amour de Dieu qui est sacré, est inséparable de l'amour du prochain qui est tout aussi sacré. « *Celui qui dit : j'aime Dieu qu'il ne voit pas et qui n'aime pas son frère qu'il voit est un menteur* ».

La vie fraternelle dans nos communautés, n'est pas de l'ordre du bon voisinage, de la courtoisie ou de la simple politesse, mais elle est « sacramentelle », parce qu'il y a en l'autre, la présence du Christ, même si j'ai parfois du mal à la reconnaître, à l'admettre, mais il en est ainsi ! Et c'est par le Christ que ce prochain devient mon proche, comme un frère, une sœur pour moi alors que nous sommes si différents.

C'est par Lui que cette fraternité devient possible parce que malgré nos différences, par Lui nous avons « *un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous* ».

Si j'insiste tant sur la communion fraternelle, c'est parce que souvent certains nous reprochent de ne pas trouver dans nos communautés cette fraternité qu'ils rencontrent dans d'autres communautés chrétiennes. Alors, ils vont voir ailleurs !

Il ne s'agit pas d'imiter qui que ce soit, mais notre vie en Eglise doit donner envie à d'autres de la découvrir, de la connaître, de l'aimer jusqu'à la partager. Cela passe à mes yeux par la qualité et la richesse de notre vie fraternelle. Elle est le signe visible que le Christ est présent au milieu de nous.

La fraternité que nous bâtissons dans le Christ, n'est pas de façade, ni pour donner le change à d'autres. Elle est une réalité incontournable de toute vie ecclésiale. Le Pape François l'a réaffirmé à l'occasion d'un Rassemblement des Focolari : « *Cette fraternité est un signe lumineux et attrayant de notre foi dans le Christ ressuscité,* » et François va plus loin : « *On ne peut répondre à la mondialisation de l'indifférence que par une mondialisation de la solidarité et de la fraternité, qui devra pour les baptisés, resplendir de manière encore plus nette* ».

Enfin, la fraternité est l'expression de l'amour que nous avons les uns pour les autres : « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que vous serez reconnus comme mes disciples* ».

Cet amour fraternel nous rend frères des autres et plus particulièrement réclame que nous ayons une attention plus soutenue et plus grande pour tous ces frères et sœurs qui n'ont pas eu leur compte d'amour, que les circonstances de la vie ont fragilisés, qui se retrouvent, sans ressource, au chômage, malades, handicapés, seuls, avec ce sentiment de n'intéresser plus personne. Cette pauvreté morale et matérielle est intégrée totalement à l'amour fraternel. Ils font partie de notre famille. Il nous faut relire la parabole du Bon Samaritain pour en avoir l'illustration concrète.

Dans une famille, on prend soin de tous, particulièrement de celles et ceux qui sont les plus faibles, les plus fragiles, les plus difficiles.

Une famille de frères et de sœurs dans la foi ne réserve pas son amour uniquement à ses membres, mais ouvre son cœur à toutes celles et ceux qui doivent le recevoir en priorité : les petits et les pauvres. « *Tout ce que vous aurez fait aux plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait* ».

La qualité d'une vie fraternelle se vérifie aussi par la place que nous donnons à celles et ceux qui n'ont plus rien, qui, parfois, n'ont plus la force de demander une aide, que tout le monde rejette, qui se sentent perdus, qui n'ont plus confiance en eux-mêmes et dans les autres, ...

Qui sont-ils, où sont-ils en Haute Cerdagne et en Capcir ? Comment les accueillons-nous ? Comment les intégrons-nous ? Que leur offrons-nous ?

Voilà des questions à ne pas écarter en n'oubliant pas qu'aller à la rencontre des pauvres, c'est aller à la rencontre du Christ.

Voilà autant de réflexions qui, je l'espère éclaireront cette volonté d'avancer ensemble sur le chemin de la fraternité évangélique vécue concrètement chez vous.

C'est également dans ce cadre que je voudrais aborder le Sacrement de la Confession ou de la Réconciliation.

A l'occasion de l'Année de la Miséricorde vos prêtres ont voulu propagé l'importance du Sacrement de la Réconciliation. Ils ont eu raison et je souhaite que cette propagation se poursuive.

Le péché, c'est la cassure, la séparation avec Dieu, avec nos frères, c'est la division et la déchirure en nous-mêmes. Le péché brise la fraternité.

Loin de Dieu, nous sommes livrés à nous-mêmes, à nos propres pulsions qui nous jettent dans le brasier du mal et du péché.

En péchant, nous nous faisons du mal à nous-mêmes, du mal aux autres, du mal au Seigneur parce qu'il a un cœur et qu'Il souffre du péché des hommes.

Quand nous péchons nous ne sommes plus en cohérence avec l'amour de Dieu avec l'Évangile de Son Fils. Nous ne sommes plus dans l'unité de l'Esprit Saint.

Nous ne sommes plus dans la communion fraternelle, parce que le péché brise toutes les communions. En lui le diable est à l'œuvre pour nous séparer, nous diviser en nous-mêmes, avec les autres, avec Dieu, nous opposer. Le péché nous défigure au point que parfois, nous n'arrivons plus à nous reconnaître. St Paul l'a magnifiquement décrit : « *Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas* ».

Nous participons aussi à des « structures de péché » qui créent de l'injustice, de la misère, de l'exclusion, qui font du mal à la personne humaine.

Il y a quelques années, je visitais un détenu à la Maison d'Arrêt de Nice et au cœur de la discussion, il me posa cette question :

« *Pourquoi êtes-vous venu me voir ?* ». Une réponse s'imposa à moi : « *Parce que tu es plus grand que le mal que tu as fait* ». Je pense qu'il s'agit d'une réponse inspirée, car c'est exactement l'enjeu du Sacrement de la Réconciliation et l'agir de Dieu dans son pardon.

Il ne désespère jamais de nous. Il ne nous enferme pas dans notre péché. Il vient le combattre en nous et avec nous. Il vient sauver les pécheurs que nous sommes par la force de son pardon qui est la toute-puissance de son amour pour nous.

Son pardon, il ne nous l'impose pas mais il nous le propose. Aussi faut-il que nous soyons d'accord pour le saisir et l'accueillir. Cela suppose que nous examinions notre conscience, que nous nous regardions en vérité, sans tricher, que nous nommions ces péchés qui nous défigurent pour nous en libérer avec le désir profond de réparer ce que nous avons pu briser.

Après, c'est le Seigneur qui fait le reste et qui nous rend notre beau visage d'enfant de Dieu, comme le Père miséricordieux de la parabole redonne à ce garçon misérable et en haillons qui revient vers lui, sa dignité de fils.

Et Dieu ne se lasse jamais de pardonner, parce que son nom est miséricorde. Mais son pardon est une invitation à la conversion « *Va et désormais, ne pêche plus* ».

Quand bien-même nous aurions péché « *soixante dix fois sept fois* », si nous revenons vers Lui, Il reviendra toujours vers nous, parce qu'il nous aime d'un amour sans mesure, d'un amour de pardon dont nous n'avons rien à craindre.

Pardonnez, c'est donner plus, c'est tout donner : « *Aimer, c'est tout donner* ».

A l'occasion d'une Conférence sur la Miséricorde donnée à Bucarest, le Cardinal Walter Kasper s'exprime ainsi : « *L'amour ne donne pas quelque chose, l'amour se donne tout entier, l'amour est don de soi et communication de soi ; l'amour révèle l'union la plus intime qui n'enlève pas l'altérité de l'autre, mais l'accomplit et la confirme. Dans la Révélation divine Dieu se révèle et se donne tout entier (Dei verbum N°2)* ».

Quand Dieu se donne à nous dans son pardon Il nous donne tout son pardon, Il ne fait rien à moitié car l'amour vrai et pur ne connaît pas les demi-mesures. C'est comme cela que Dieu nous aime, en pardonnant.

Le confessionnal devient le lieu de la rencontre entre la fragilité humaine, animée par un sincère repentir, et la miséricorde de Dieu et cela peut, « *vraiment changer la vie d'une personne, car la confession – selon les paroles du pape François – c'est une rencontre avec Jésus qui nous attend tels que nous sommes, pour nous aider à devenir comme lui nous veut* ».

Le Pape François invite fortement les prêtres à revenir au confessionnal, à consacrer du temps à ce ministère, qui doit figurer au sommet de leurs priorités.

Aller chercher le pardon du Seigneur dans la confession pour recevoir l'absolution, c'est choisir la vie de préférence au péché qui la détruit, c'est laisser le Seigneur nous remettre dans le sens de Sa Vie, de la communion avec lui avec tous nos frères, c'est comme une renaissance.

Le pardon du Seigneur brise les chaînes qui nous tenaient captifs du péché et nous en libère par ces paroles magnifiques : « *Tes péchés sont pardonnés* ».

Pourquoi ai-je placé le Sacrement de la Réconciliation dans ce chapitre ?

Parce que si nous ne parvenons pas à construire la fraternité dans notre communauté c'est en partie à cause de notre péché. On juge, on critique, on jalouse, on convoite, on rejette, on exclut, on cherche à se mettre en valeur, à se croire supérieur aux autres.

Cela est parfois sournois et peut rester dans nos pensées secrètes, mais nous avons déjà commis le péché dans notre cœur et il est temps d'implorer le pardon du Seigneur, parce qu'explicite ou pas à cause de notre propre péché nous mettons un frein à toute vie fraternelle.

Etre pardonnés par le Seigneur, nous apprend aussi à pardonner et à demander pardon. C'est une force incalculable qui nous reconstruit, reconstruit la communion entre nous, ouvre la voie de la fraternité.

L'APOSTOLAT :

Il est temps de conclure. Je le fais en pensant à nos confirmés du 11 juin. La confirmation c'est le sacrement de la mission qui confirme notre baptême.

Quand je médite sur les récits de l'Annonciation et de la Visitation, je suis émerveillé. L'Esprit Saint est venu sur Marie et la puissance du Très-Haut l'a couverte de son ombre et le Fils de Dieu va naître en elle. Elle y consent. Déjà Luc dans ce premier récit fait le lien avec le second, celui de la Visitation, puisqu'il évoque la grossesse d'Elisabeth qui relevait de l'impossible aux yeux des hommes, mais pas pour Dieu.

De Nazareth jusqu'aux portes de Jérusalem, Marie part en hâte pour voir l'action que Dieu opère chez sa cousine et rendre grâce pour les merveilles qu'il accomplit chez elle et chez sa cousine.

Elle part en hâte, déterminée, sans peur du danger, pour témoigner du don de Dieu qu'elle porte en elle et accueillir celui qu'il fait à Elisabeth. Tout cela est plein de joie et de bonheur que Marie va chanter dans son Magnificat et qu'Elisabeth exprime dans cette « béatitude » : « *Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur* ».

Il y a là pour nous une leçon de missiologie. Il me plaît à dire que Marie est la première missionnaire de l'Eglise. Elle a compris deux choses :

-la première c'est que tout don reçu de Dieu est un message à communiquer, à partager avec d'autres, à ne pas garder pour soi et que pour cela il faut consentir à s'exposer, à sortir de chez soi, à se mettre en route, à affronter le danger, à se hâter sans toujours remettre au lendemain, ce qui est immédiat. L'amour du Christ nous presse et l'Esprit du Seigneur nous pousse :

-la seconde, c'est d'intégrer comme Marie que Dieu est déjà à l'œuvre ailleurs et qu'Il nous précède toujours. Elisabeth est enceinte avant Marie.

Nous avons là le double mouvement de la mission :

Par le baptême et la confirmation, nous sommes envoyés, comme des Evangiles vivants, pour porter la Bonne Nouvelle qui remplit toute notre vie et lui donne tout son sens.

En même temps, ce n'est qu'en sortie missionnaire que nous découvrons L'Esprit du Seigneur qui nous précède, travaille les cœurs avant nous. Nous en avons un magnifique témoignage avec nos catéchumènes.

Comme Marie nous portons aux autres le trésor de notre foi et en même temps nous rendons grâce de l'œuvre que le Seigneur a déjà accomplie dans le cœur des autres, bien avant nous.

Personne ne peut limiter l'action de Dieu. Il agit chez les croyants, comme chez ceux qui ne le sont pas.

Chaque visite pastorale est pour moi une « visitation », parce que je rends grâce pour les merveilles que Dieu accomplit dans nos communautés de paroisses à travers les baptisés et les ministres ordonnés qui les forment, mais je rends grâce également pour les merveilles qu'Il accomplit dans les cœurs de chaque personne de bonne volonté qu'il m'est permis de rencontrer dans tous les domaines de la vie locale (élus, éleveurs, militaires, acteurs économiques, culturels, de la recherche, acteurs de l'action sociale). Il ne m'a pas attendu pour agir en elles !

A chacune de ces rencontres, je chante au fond de moi : « *Je cherche le visage du Seigneur, je cherche son visage tout au fond de vos cœurs* ».

C'est impossible que Dieu déserte le cœur de l'homme sa plus belle créature. Même si dans sa liberté souveraine, l'homme le congédie, Dieu ne sera jamais loin de Lui et continuera à lui tendre la main sans se lasser.

Après cette longue introduction sur la double dimension de la mission qui manifeste que nous donnons et qu'en même temps nous recevons de Dieu, même parmi celles et ceux que nous considérons loin de l'Eglise, voici quelques propositions :

1-Tout d'abord je vous invite à continuer votre apostolat auprès des familles et des enfants. Ils sont la cellule de base de la société et de l'Eglise et ils en sont également le socle. Les conditions sont déjà réunies et si j'évoquais plus haut la vie fraternelle de l'Eglise, j'ai découvert dans votre communauté de paroisses une belle vie familiale. Je ne m'attarde pas plus, mais développez et renforcez cette pastorale familiale qui est fondamentale pour le présent et l'avenir de notre Eglise et de la société, à un moment où la famille, reconnaissons-le est bien malmenée. La catéchèse des enfants, la Catéchèse des adultes, la spiritualité de la famille, la préparation au baptême et au mariage, votre soutien et votre accompagnement sont pour moi des enjeux importants. Aidez les familles à ne pas craindre de témoigner de la beauté du mariage et de la vie familiale comme don de Dieu.

2-Nous avons évoqué lors de ma visite, la possibilité de lancer des missions paroissiales. J'ai écrit cette lettre pastorale afin qu'elle puisse vous servir de support concret pour les animer.

Une mission paroissiale s'adresse à toutes les générations et donc doit s'adapter à chacune d'elles. Elle s'ordonne autour de la rencontre des gens (quasiment du porte à porte, envoi de dépliants qui présentent la mission), de la prédication de l'Evangile, de rassemblements pour les enfants, les jeunes, les adultes, les grands aînés. Elle propose des processions, la récitation du chapelet méditée, des veillées de prière, le sacrement de la Réconciliation. Elle se termine par une grande célébration eucharistique et pour en garder la trace, si cela est possible, on peut élever, à proximité de l'Eglise, la croix de la mission.

Une mission paroissiale est comme une retraite spirituelle dans la vie courante proposée à tous. Elle est aussi une « visitation ». Elle peut durer quelques jours ou toute une semaine. La mission paroissiale est pour certains un lieu de première évangélisation. Elle peut être animée par les prêtres de la communauté de paroisses ou par des prédicateurs extérieurs (communauté St Martin, Dominicains, Carmes, Lazaristes, Jésuites,..)

Elle met tous les paroissiens avec les prêtres en situation missionnaire tant pour sa préparation, que pour son animation directe ainsi que pour l' « après », dans l'accompagnement des « fruits » que la mission paroissiale portera.

Il va de soi que la mobilisation des Conseils paroissiaux (pastoral et économique) est nécessaire pour la réflexion, l'élaboration, la décision et la mise en œuvre.

Il me semble que la bonne échelle pour les missions paroissiales est celle des 4 secteurs (Haute-Cerdagne, Soulane, Portes de Cerdagne, Capcir), quitte à se déplacer à l'intérieur de chaque secteur).

Je pense que la période estivale est la plus propice parce qu'elle attire du monde sur les sommets !! Ces quatre missions paroissiales peuvent se faire sur deux années : une mission en juillet, une autre en août de chaque année). Mais justement c'est aux prêtres et aux Conseils paroissiaux de déterminer la meilleure période et le rythme de ces missions.

Il est important de vous donner le temps de la réflexion, je suis prêt également à vous y aider. Toutefois il me paraît déjà tard pour les proposer cette année, vue l'organisation que cela demande. Maintenant à cœurs vaillants, rien d'impossible !!

3-Je vous ai proposé de lancer le Pélé VTT. Il est lui aussi intergénérationnel, je vais y revenir.

IL s'agit d'un pèlerinage qui pourrait partir de Notre Dame de Font Romeu et revenir à Notre Dame de Font Romeu. Il dure 5 jours du lundi au vendredi sur un trajet prédéterminé et reconnu à l'avance en lien avec l'accord des municipalités et de la gendarmerie. C'est un pèlerinage sportif puisqu'il utilise comme moyen de déplacement le VTT.

Il s'organise ainsi :

- le groupe des pèlerins est formé de collégiens, encadrés par des lycéens
- le montage du bivouac est confié à des étudiants,
- l'intendance, l'infirmerie, l'accompagnement des VTTistes, à des adultes (cuisinier, cuisinière, infirmier, médecins, voiture suiveuse, sécurité routière, réparation des VTT..)
- L'animation spirituelle aux prêtres et aux séminaristes (diocésains et de la Communauté St Martin) qui pédalent avec les VTTistes.
- Il y a bien entendu le GO (Gentil organisateur) qui avec une équipe coordonne l'ensemble du pélé.

Il s'agit vraiment d'un pèlerinage à la rencontre du Christ par Marie. Il est ouvert largement à tous les jeunes. La dimension sportive avec le dépassement de soi est un bon support.

Le cadre du pèlerinage est spirituel : temps de prière animés par les séminaristes, eucharistie quotidienne célébrée par les prêtres.

Le pélé VTT offre également à des jeunes de vivre une expérience communautaire exceptionnelle qui représente pour eux et surtout pour celles et ceux qui sont les plus éloignés, une découverte de la vie en Eglise.

Chemin faisant, des haltes sont prévues pour aider les participants à connaître le trésor de la foi, à prier, à partager.

Il y a quatre moments très forts dans le pèlerinage :

Le lancement le lundi où se forment les équipes, la cohésion du groupe, et où l'on définit les règles

La grande veillée du mercredi avec l'eucharistie présidée par l'évêque où il m'est arrivé de célébrer des baptêmes d'adolescents, d'en confirmer d'autres, et de donner la première communion. Cette veillée du mercredi est précédée du sacrement de la Réconciliation. C'est le grand temps fort au cœur du pélé.

Le lundi soir et le mardi soir, il y a deux courtes veillées

Le jeudi soir une grande veillée festive comme point d'orgue du pélé VTT.

Le vendredi dans l'après-midi, le retour à ND de Font Romeu avec, avant le départ, une célébration mariale et la remise d'une médaille ou d'une image de la Vierge offerte à chaque participant.

Pour en avoir vécu plusieurs dans mon ancien diocèse, j'ai pu mesurer les nombreux fruits de ce pèlerinage. J'ai vu des générations de collégiens devenir accompagnateurs et animateurs des plus jeunes, certains sont aujourd'hui séminaristes. Le pélé VTT est un lieu de première évangélisation mais aussi un lieu vocationnel. D'autre part, il mettrait encore plus en valeur notre sanctuaire marial. Petit à petit il deviendrait un pélé diocésain.

Bien entendu, il commencerait chez vous plus modestement. Ce que je viens de décrire, c'est un pélé VTT dans sa phase optimum.

UN pélé VTT, c'est une grande famille qui vit ensemble 5 jours durant sous le regard de Marie et en présence de Son Fils.

Là aussi, il est difficile de le lancer pour cette année, bien que peut-être avec quelques jeunes pourrait s'organiser un pélé VTT.

Quoiqu'il en soit, si vous poussez dans ce sens, je vous invite à prendre contact avec l'abbé Jean-Malo de Beaufort du diocèse de Cahors qui jusqu'à maintenant était le G.O du pèlé VTT du Lot. J'ai eu le bonheur de l'accueillir comme séminariste à Cahors et de l'ordonner diacre et prêtre. Il enseigne maintenant au Séminaire St Cyprien de Toulouse. Il sera ravi qu'une nouvelle route se lance dans la Haute Cerdagne et le Capcir d'autant plus que depuis les débuts, plus d'une dizaine de routes se sont ouvertes en France dans plusieurs diocèses.

4-Un accueil de la Vierge pèlerine dans les familles, pourrait se faire à partir de la rentrée prochaine comme une préparation aux missions paroissiales.

Marie qui vient visiter les familles : là encore nous restons dans la Visitation. Marie apporte avec elle sa joie d'être la Mère du Sauveur et elle nous invite à la confiance en Son Fils : « *Faites ce qu'il vous dira* ». En même temps chaque famille qui la reçoit peut lui confier ses joies et ses difficultés, la prier avec le chapelet, le Magnificat, etc... Un petit livret peut être remis à chaque famille d' « accueil marial » qui soit un guide pour la prière mariale des enfants, des jeunes, des adultes, des aînés. On pourrait envisager cette « visitation » de Marie dans les familles autour d'une soirée et veillée mariale ouvertes, pourquoi pas, aux voisins. Le lendemain la Vierge partirait chez une autre famille.

CONCLUSION :

En vous écrivant ma lettre pastorale, je repassais dans la mémoire du cœur, chaque moment de ma visite pastorale. Je revois les lieux, les églises, les personnes qui m'ont accueilli. J'ai vécu une vraie « visitation » au milieu de vous et comme Marie, je rends grâce au Seigneur pour l'œuvre qu'il accomplit dans votre communauté de paroisses par les prêtres et le séminariste de la Communauté St Martin et par tous les bénévoles qui assurent une présence d'Eglise au cœur des villages.

Je redis encore à toute l'équipe des Don ma profonde reconnaissance. Je veux encore remercier les Don pour la part active qu'ils prennent dans la préparation et l'animation de notre APLEC de septembre et de son rayonnement, en lien avec l'ESP et les services diocésains. Il est très important de confier à Marie de Font Romeu l'année pastorale qui s'ouvre et de le faire dans une démarche de pèlerinage et de prière.

Je repars de chaque visite pastorale avec le sentiment d'avoir plus reçu que donné, le cœur gonflé de bonheur et de joie, en chantant MAGNIFICAT.

« Au demeurant, frères et sœurs, soyez dans la joie, travaillez à votre perfectionnement, encouragez-vous, soyez bien d'accord, vivez en paix et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous ».

Que Notre Dame de Font Romeu continue à veiller maternellement et attentivement sur votre communauté de paroisses et ses pasteurs et que son intercession protectrice vous protège de tout mal et vous aide à faire le bien.

Perpignan le Mercredi des Cendres 2017
En ce jour du 1^o mars et de l'entrée en Carême
+Norbert TURINI
Evêque de Perpignan-Elne